

me transporter au Village de *Millery* pour y soigner la femme du nommé *Nicolas Pieron* Laboureur. Elle étoit atteinte d'une hydropisie de poitrine, & en même tems il lui survint, comme à moi, une tache rouge & livide, sur la paupiere inférieure du grand angle de l'œil; ce que l'on appelle un coup de sang. N'ayant pas pour lors fait attention, ni à l'eau ferrugineuse, quoi qu'il y en ait une très-belle fontaine entre les deux Villages de *Millery* & *Auvreville* sur le bord de la *Moselle*; je passai ce remede sous silence, & je me contentai, de donner un prognostique funeste à la malade, qui mourut d'apoplexie deux ou trois jours après.

Ces deux exemples sont des avertissemens que je donne à ceux qui se trouveront dans le même cas, soit d'apoplexie ou d'hydropisie de poitrine. Je les exhorte à mettre en usage les mêmes remedes & le même régime de vie, puisqu'ils ont guéri un vieillard âgé de 72 ans, tant d'hydropisie de poitrine que d'apoplexie héréditaire. Ils guériront d'autant plus facilement de jeunes gens ou des adultes, de l'une ou de l'autre de ces deux maladies, pourvû qu'ils employent les mêmes remedes, & qu'ils observent le régime de vie ci-devant prescrit.

Plusieurs de mes malades hydropiques de poitrine, ont été dans le même cas les années précédentes; le premier étoit *Mr. de Premon*, pour lequel je fus appelé, mais il aima mieux mourir que de se passer de vin.

Le second, fut le *Sr. Saucerotte* Maître de Poste à *Varangeville*, qui eut le même sort que le précédent. Son Chirurgien lui fit la ponction malgré l'avis du Médecin; ponction dont le
malade